

Prière à l'Amour Miséricordieux

«Tu es pourtant terriblement différent de Celui que tu es. Tu t'es fatigué en chacun d'eux. Tu t'es épuisé mortellement. Ils t'ont totalement détruit. Cela s'appelle la Miséricorde. Et pourtant tu es resté beau. Le plus beau des enfants de l'homme.

Une telle beauté ne s'est plus jamais reproduite.

Oh, quelle beauté difficile !

Cette beauté s'appelle Miséricorde ».

(Jean-Paul II, jeune prêtre, priant devant l'image du Christ subissant son martyre, que l'on appelle l'Eccé Homo)

La Famille



Camillienne



n°65

Avril 2005

SOMMAIRE

- Editorial p 1
- Enseignement du mois : Ce silence de Dieu qui en dit si long sur sa présence Fr. Michel Morin p 2
- Témoignages : *En marche vers l'Eternité* p 6
Rencontre avec des jeunes de Terminale p 8
- Réflexions : « *L'Assurance Maladie, un bien commun* » p 10

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : mai 2005

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brochereux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



*« C'est l'amour qui convertit les cœurs
et donne la paix »*

Message posthume de Jean-Paul II

La mutualisation est une sorte de partage.

Appel à la responsabilité de chacun.

Les propositions du dossier

- *Informar des coûts,*
- *Mieux répartir le personnel soignant : médecins, les hôpitaux... (ville, campagne) par une politique incitative sur les salaires,*
- *Ouvrir des structures de soins de proximité,*
- *Réfléchir sur la finalisation des soins,*
- *Maintenir et développer une aide préférentielle aux plus démunis,*
- *Développer la prévention,*
- *Ticket modérateur plus élevé sur les hauts revenus (proportionnalité),*
- *Médecins : résister aux demandes multiples de vérification d'examens,*
- *Revoir le statut des laboratoires (qui ne peuvent être des entreprises de profit),*
- *Arrêter les suspicions et judiciarisation des médecins.*

Les mesures en cours

Elles vont au-delà de l'aspect financier

Elles proposent une organisation et un contrôle plus rigoureux.

**« La Gloire de Dieu, c'est que l'homme vive,
c'est l'homme debout ».**

Saint Irénée

EDITORIAL

Au matin de Pâques, le Christ ressuscite. Cet événement « sans précédent » se passe sans éclat apparent mais dans le plus grand silence... Et pourtant, nous sentons bien qu'au plus profond de nous-mêmes la Résurrection du Christ emplit notre cœur d'homme et de femme d'une lumière éblouissante. En effet Dieu a toujours choisi de se révéler aux hommes dans la profondeur du silence. Le Frère Michel Morin nous invite à méditer cette réalité dans son homélie pascale. Nous pouvons constater que nos joies et nos peines les plus profondes ne trouvent pas de mots pour s'exprimer. C'est aussi souvent dans le silence de l'écoute que nous sommes plus présents à ceux que nous accompagnons. Nous le ressentons dans le très beau récit de Pierre, au cours de l'accompagnement d'une jeune femme sur son chemin d'Eternité.

Dans la continuité de la lumière pascale et au matin du dimanche de la Divine Miséricorde, notre Pape Jean-Paul II s'est endormi dans la Paix de Dieu. « *Jusqu'au bout* », comme le disait Mgr Jacques Perrier, « *il a été prophète, même dans les actes les plus silencieux, y compris dans les actes les plus profonds comme la mort. Il nous a enseigné la vérité humaine dans ce qu'il y a de plus beau.* » Tout particulièrement aux jeunes qu'il aimait rencontrer et à qui aussi, il répétait : « *N'ayez pas peur, ouvrez tout grand les portes au Christ* », comme il aurait dit sans doute à ces jeunes de Terminale auprès desquels Gilbert a offert un courageux témoignage de foi.

Avant de nous quitter, Jean-Paul II nous a demandé « *d'être joyeux avec lui jusqu'au bout* », aussi avec lui laissons déborder la joie pascale qui est au fond de nos cœurs :

« Alléluia ! Christ est ressuscité, Il est vivant avec nous pour toujours ! Alléluia ! ».

Le Comité de rédaction

ENSEIGNEMENT DU MOIS

Ce silence de Dieu qui en dit si long sur sa présence

Frère Michel-Pierre Morin, *Fraternité des moines apostoliques.*

Paroisse St Jean de Malte - Aix en Provence.

Homélie de la messe du jour de Pâques (Jean 20, 1-9)

Lorsque Pierre et Jean se rendent en grande hâte au tombeau, lorsqu'ils se penchent vers le sépulcre, constatant que la tombe de Jésus est vide, lorsqu'ils s'en retournent étonnés chez eux, il ne se passe absolument rien d'autre qu'un grand silence.

Ces deux hommes n'ont rien dit, accomplissant cette marche inattendue dans le silence. Ce silence, ils savaient déjà qu'il contenait tous les mystères du passé, du présent et de l'avenir. Au commencement Dieu créa le monde, sans bruit, dans le silence. Dieu créa l'homme et la femme dans le silence de l'amour. Le Christ vient s'incarner en la chair, dans la prière silencieuse de Marie, la Vierge mère. Le Christ dans la nuit de la mort, ressuscite, dans le plus profond silence. Aujourd'hui encore, frères et sœurs, pour chacun d'entre nous, Dieu vit dans le silence. Lorsque l'un d'entre nous tombe gravement malade, lorsqu'un être cher, par accident, est tout à coup plongé dans le coma, lorsque l'enfant, lorsque l'époux, lorsque le frère s'enfonce dans la mort et l'apparente absence, lorsque des fiancés marchent ensemble, se regardent l'un l'autre, lorsque l'ami est en présence de son ami, lorsque les deux époux si âgés vivent depuis si

- le malade est au centre de la réforme de l'assurance maladie,
- chacun de nous est concerné et responsable.

Deux orientations :

Une réflexion sur la personne humaine : première orientation

La révélation : une proposition biblique

- Evoquer la maladie, c'est aussi parler de sa place dans son entourage.
- L'Écriture dénonce avec force le lien entre faute et maladie.
- L'exigence de porter secours au malade n'est pas matière à option.
- Jésus agit pour réintégrer le malade dans la communauté sociale et religieuse.
- Jésus apporte un salut qui est au-delà de la maladie.
- La maladie est un chemin de conversion pour les malades comme pour les bien-portants.

Une évaluation des risques et la prévention. Un double impératif : la loi et la conscience.

Une solidarité mutualisée : deuxième orientation

Chacun doit avoir accès aux soins qui lui sont nécessaires selon ses besoins.

Chacun doit contribuer au financement des soins de tous, selon ses moyens.

Tel est le bien commun que nous partageons en France et que nous ne pouvons brader.

REFLEXIONS

« *L'Assurance Maladie, un Bien Commun* »

Dans le cadre du projet de la réforme de l'Assurance Maladie, en mai 2004 les Evêques de la commission sociale signaient un dossier intitulé « L'Assurance Maladie, un Bien Commun », résultant d'un travail mené avec un groupe d'experts, sous la direction du Père Jacques Turck, secrétaire de la commission sociale. « (...) En intervenant dans ce débat, l'Eglise manifeste qu'elle est habitée par la force de l'Esprit Saint qui la conduit à la suite de Jésus à vivre une grande compassion pour ceux qui souffrent. Le service des malades est l'expression première de la justice et de la charité envers tout homme créé à l'image de Dieu. »

Pendant le Carême 2005, la Pastorale de la Santé du Diocèse de Créteil, en partenariat avec le Secrétariat à la Solidarité et en accord avec son Evêque, a proposé à tous les chrétiens du Val de Marne de réfléchir sur ce thème de l'Assurance Maladie à partir de fiches de méditations mises à leur disposition. Le 18 mars dernier, une soirée à l'Evêché a permis à chacun d'entre nous de se retrouver autour de Mgr Labille et du Père Jacques Turck afin de partager sur ce thème de Carême. Nous vous proposons des pistes de réflexions que le Père Jacques Turck nous a présentées au cours de ce débat.

Anne-Marie, FC

« **L'ASSURANCE MALADIE, UN BIEN COMMUN** »**L'enjeu**

L'Eglise prend part au débat

longtemps l'un près de l'autre, il ne se passe en fait rien d'autre qu'un grand silence.

N'avez-vous pas remarqué, frères et sœurs, que les moments les plus profonds, les plus heureux, les plus douloureux, les plus magnifiques ou les plus tragiques, nous savons toujours les entourer de silence? Pourquoi ? Parce que nous connaissons la mesure exacte du silence qui est, à ce moment-là, la parole la plus vraie, la parole qui ne se paie pas de mots, la parole qui en dit le plus long. N'est-ce pas que nous savons faire cela ? Surtout peut-être aux moments les plus durs, dans la maladie ou dans la mort, notre façon d'exprimer notre affection, notre présence, notre amour, notre amitié, c'est tout simplement de nous taire. Mais nous savons, vous savez bien, chacun d'entre vous, quel est le poids de gravité, de proximité, d'intimité que vous voulez manifester par votre silence.

Et bien, frères et sœurs, si nous sommes pauvres et pécheurs, bien souvent indéliçats, bien souvent lointains ou indifférents, si nous savons vivre et garder ce silence dans ces moments les plus graves de notre vie, pourquoi Dieu ne le ferait-Il pas ? Pourquoi voudriez-vous que Dieu au moment où vous-mêmes vivez dans le silence ces événements de la vie, pourquoi voudriez-vous qu'Il parle ? Pourquoi voudriez-vous qu'Il ne garde pas, Lui aussi, le silence devant la mort, comme vous ? Pourquoi voudriez-vous que Dieu fasse moins que vous ?

Frères et sœurs, il n'y a pas de problème de l'absence de Dieu, il n'y a pas de problème du silence de Dieu. Il y a simplement, parce que nous sommes chrétiens, à trouver dans notre silence le sens du silence de Dieu, car Lui aussi connaît le prix du silence, Il veut manifester à ceux qui sont dans l'épreuve ou dans la joie, dans la douleur, dans le deuil ou l'amour, Dieu veut par son silence, vous manifester sa présence. Il veut, par son silence, vous parler au cœur beaucoup plus qu'à l'intelligence. Il veut, par son silence vous dire

qu'Il est là avec vous, en faisant comme vous, comprenant, souffrant, aimant tout ce que vous vivez, souffrez ou aimez.

Voyez-vous, nous sommes, nous autres, des bavards et nous voudrions que Dieu soit bavard. Et bien, non. Dieu est Parole, mais Il n'est pas bavardage. Dieu est Parole, mais Il est Parole silencieuse, parce que le silence, c'est la plus belle des paroles, le silence exprime bien plus que tous nos pauvres mots, le silence est vraiment la traduction la plus belle, la plus profonde, la plus intime de la présence véritable. Et lorsque nous ne savons pas garder le silence, c'est en définitive parce que nous avons peur de la véritable présence de l'autre ou de nous-mêmes. Lorsque nous demandons à Dieu de parler, de s'expliquer sur les événements du monde, sur les événements de notre vie, c'est parce que nous avons peur d'un Dieu silencieux, c'est-à-dire d'un Dieu qui vient non pas expliquer les choses, non pas changer les choses, mais vivre les événements avec nous, et pour que nous le comprenions bien, Il les vit comme nous, dans le silence de sa présence.

Frères et sœurs, vous qui êtes venus ce matin pour célébrer la Pâque du Christ, désormais de façon plus profonde et plus vraie, croyez que Dieu, dans son silence, est plus présent que toute parole, que toute explication. Croyez que dans tout ce que vous vivez, même si vous ne le comprenez pas, même si ça vous déroute, même si ça vous enfonce dans la désespérance, croyez que Dieu est là, plus vrai, plus présent, plus aimant, plus ressuscité que s'Il parlait.

Souvenez-vous de Pierre et Jean, allant au tombeau et entrant dans le silence du Christ ressuscité, au moment où ils pénètrent dans sa tombe vide. Oui frères et sœurs, ce silence est au fond de votre cœur. Il faut simplement savoir pratiquer la présence intime de Dieu en vous, qui murmure comme cette eau qui va couler sur le corps de Thomas et Lucien, qui murmure sa présence féconde, sa présence qui sauve, qui réjouit, sa présence qui ressuscite. Je vous rappelle les paroles du pape Jean Paul II adressées aux chrétiens de France lors de

souffrit ? » Et, naturellement la question de l'euthanasie et de la mort : « *Jusqu'où la vie mérite-elle d'être vécue ?* » Parfois des questions pertinentes.

Après deux heures passées ensemble, nous avons pris congé.

J'ai beaucoup insisté sur l'importance « d'être » avant de « faire », sur le pardon et sur le fait que nous sommes aimés de Dieu.

J'espère que j'aurai pu répondre à leurs attentes.

Gilbert Duflot, FC



Rencontre avec des jeunes de Terminale

En ce mardi après-midi, me voici au Lycée Notre-Dame de Boulogne en remplacement d'Anne-Marie. Ne pouvant être disponible ce jour, parce qu'elle débutait un nouveau poste, elle m'avait demandé d'y aller à sa place. C'est aussi cela une famille, savoir se rendre service...

Tout commença par la rencontre des deux responsables de l'aumônerie, suivie d'un repas pris ensemble au self, ce qui nous a permis de faire connaissance. Après le repas, ce fut une visite rapide de ce beau lycée et des locaux de l'aumônerie où nous avons mis en place le canevas de la rencontre. On me parlait de conférence, or, j'étais venu avec l'idée d'un témoignage. Après un échange avec la responsable, nous nous sommes mis d'accord sur le contenu.

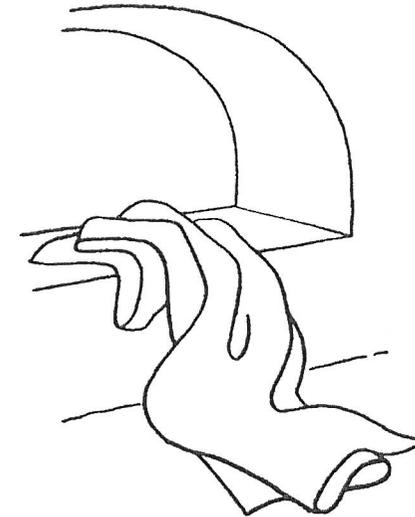
Une trentaine de jeunes de Terminale m'attendaient dans une grande salle d'examen. Intérieurement, je priais pour que le Seigneur m'inspire par son Esprit Saint.

Le thème de la rencontre était : « *Cadre infirmier : quelle force m'anime dans ma vie de femme consacrée ?* » (Par Anne-Marie Huet). Ce qui fit rire les jeunes en me voyant !

Le thème fut donc modifié et je me proposais de parler de la foi dans mon travail d'aide-soignant en Soins Palliatifs. Je suis parti du poste que j'occupe actuellement, en parlant de ma foi, et je suis remonté dans mon passé. Pas facile de parler de la foi alors qu'aucun d'entre eux ne se disait croyant... J'ai essayé d'être concret pour qu'ils puissent comprendre ce qui m'anime.

Après mon témoignage, cinq jeunes environ ont posé des questions du style : « *Comment avoir la foi ? Etes-vous sûr que c'est Dieu qui vous aide ?* » Puis d'autres questions touchant plus au domaine médical : « *Pourquoi la souffrance ? A quoi cela sert-il de*

la messe au Bourget en Juin 1980, je vous demande de les graver dans votre cœur afin qu'elles éclairent votre vie : "Dans tous les événements de notre vie, quels qu'ils soient, le problème de l'absence du Christ n'existe pas, le problème de son éloignement de l'histoire n'existe pas, le silence de Dieu à l'égard des inquiétudes du cœur et du sort de l'homme n'existe pas non plus. Car il y a un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de notre présence auprès du Christ ressuscité, le problème de notre permanence dans la vie du Christ, de notre intimité avec la vérité authentique de ses paroles et avec la puissance de son amour. Il n'existe qu'un seul problème, celui de notre fidélité au silence de l'Alliance avec la sagesse éternelle qui seule source de toute croissance de l'homme et de l'humanité. C'est le problème de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, au nom du Fils, au nom de l'Esprit". Amen.



TEMOIGNAGES

En marche vers l'Éternité

J'entre dans cette chambre. Un visage inconnu s'offre à mon regard. Elle a 39 ans et s'appelle Loïla. A côté d'elle sa mère veille. Déjà éprouvée par quelques heures de présence aux côtés de sa fille, je lui propose de se détendre en la remplaçant. Loïla ouvre ses yeux. Nos regards se croisent, je me présente au bout de quelques minutes d'échange Je vais rester avec elle 90 minutes où elle se confie, me parle de son cancer, des douleurs qui assaillent sa tête qui ne laissent présager rien de bon car il s'agit malheureusement d'une rechute. Après quelques venues, Loïla et moi parlons de l'essentiel : l'inacceptable qui se profile, sa mort à venir. De rencontre en rencontre, le dialogue vrai, confiant entre nous s'instaure. Pourtant un sujet la crispe : son mari. Son mari qui est aux antipodes de ce que vit sa femme. Il espère, espère et espère encore le miracle qui la fera guérir. Il fuit, contrairement à sa femme, cette réalité de la mort qui ne peut être passée par pertes et profits. Comment faire aboutir ce consentement chez cet homme qui manifestement refuse la réalité sans la froisser, provoquer l'effondrement de sa foi et le plonger dans une dépression profonde, dépression dans laquelle il est peut-être déjà entré. On en est bien là.

Loïla étant rentrée chez elle en Hospitalisation à domicile, je me décide à aller la voir. La dose massive de morphine la prive de dialogue mais Loïla peut communier et je lui propose de prendre contact avec son curé que nous connaissons bien pour que lui soit porté le « pain de vie » à domicile. Quelques jours après Loïla est transférée à l'Hôpital des Diaconesses dans une Unité de soins palliatifs où elle décèdera le 14 février.

La levée de corps à laquelle j'ai assisté m'a rendu « heureux » quelque part. Les enfants étaient présents. Ils ont pu avec l'aide de l'entourage et de moi-même dire un au revoir à leur maman. Ils ont pu la pleurer, caresser ses mains, les prendre dans leurs petites menottes et caresser ce visage détendu de leurs doigts. Dernier contact pour eux en couvrant de mille baisers ce visage où déjà transparaisait l'éternité de Dieu. Dieu qui l'avait déjà emmenée dans son ciel.

Au revoir Loïla car ce n'est qu'un au revoir.

Pierre Delaunay, FC

